

Alain Guédé

LE NEGRE DES LUMIERES

OUVERTURE

Concerto en ré majeur 6.027 pour violon et orchestre. Foyer de la Comédie italienne. Saint-George joue et dirige sur la scène. Les différents personnages évoluent, muets, comme dans une pantomime d'abord derrière un tulle puis en pleine lumière.

ACTE I

Foyer de la Comédie italienne. Une foule joyeuse applaudit Saint-George (le violoniste) pour son concerto tandis qu'apparaît l'autre personnage de Saint-George, ténor. Celui-ci est immédiatement entouré.

Scène 1

Choeur

Aimons-le, aimons-le, sans cesse,
Que rien n'altère notre amour
Si je perdais sa tendresse,
Ah ! je perdrais bientôt le jour.

Sophie

Ma si constante flamme
Touchera-t-elle enfin son cœur
Rien ne pourra de mon âme
Effacer la sincère ardeur.

Louise

Pourquoi de Saint-George tient-elle
Autant à faire naître l'émotion ?

Le Duc

Ah ! que cette flamme nouvelle
Nous laisse aujourd'hui pantois.

Saint-George se joint au groupe et chante avec l'ensemble.

Tutti

Ah ! quel bonheur, ah ! quel bonheur,
L'amour nous soumet à sa loi
Ah ! quel bonheur
L'amour nous soumet à sa loi.
Aimons-nous sans cesse
Que rien n'altère notre amour.
Aimons-nous sans cesse
Que rien n'altère notre amour.

Louise

Jouissez de l'allégresse
Que vous voyez parmi nous.
C'est l'effet de la tendresse
Que nous ressentons pour vous
L'amour pour être chéri
De plaisir doit être armé.

Tutti

Le vrai bonheur de la vie
Est savoir bien aimer.

Sophie

Depuis trop longtemps dans le silence
Pour vous je brûle d'amour ;
Tant de soins tant de constance
N'auront-ils aucun retour ?
Pourquoi, mon être chéri,
Ne peut-on vous enflammer ?

Tutti

La liberté dans la vie
Est de refuser de vous aimer.
(Sophie s'adresse ici à Lamothe)

Lamothe

Buvez dans l'allégresse
Que vous vivez parmi nous.
Le bonheur réside dans l'ivresse
Quand nous trinquons avec vous.

Tutti

Le vrai bonheur de la vie
Est de le savoir partager.

Arlequin

*Bretteur audacieux, merveilleux musicien,
Avec nous, étrangers, tu as croisé le verre.
Et si, dans notre langue tu alignais des vers
Puis des notes pour chanter ton poème italien,
Du grand Saint-George qui honore notre scène
Un peu de notre sang alimenterait la veine.*

Saint-George griffonne alors quelques mots, appuyé sur le clavecin pendant que l'orchestre joue une musique douce (andante de la symphonie G 074 en ré majeur). Pendant ce temps la fête continue sous la forme d'un ballet.

Au fur et à mesure qu'il les écrit, il donne les feuilles de sa composition au claveciniste.

Puis il chante, accompagné par le clavecin.

Saint-George

Sul margine d'un rio,
Vicino all'erbe ai fiori,

Nina fa dormir Veggio
Che parla duo d'amor

Quanto tu a me piace,
La rara sua belta.
Io perdero la pace
Quando si destera.

*A toi, mon cher Lamothe, « il mio Lamotino »,
Puisque tu aimes tant jouer les cabotinos
Livre-nous pourquoi jour et nuit
Comme mon ombre blanche en tout lieu tu me suis.*

Lamothe

Mamma mia ! non mi gridate,
Vi diro la verità.
Un garzon'di fresca eta
Mi chiede a la carita
Tra la la la ra la la
La ra la la la la la la la la la.

Sempre intorno,
A me veniva,
A preghere caso pieta.
Voi capite,
Mamma mia,
Ch'io doverli consolar
Tra la la la ra la la
La ra la la la la la la la la la.

Saint-George

*Implorer charité ! mais de moi tu te moques
Regarde-moi, Lamothe, ai-je l'air en défroque ?*

Lamothe

*Nenni. La charité que vous cherchiez, Seigneur
N'était pas en écus. Elle était don du cœur.
Les méchants s'acharnaient contre vos noirs pigments
Et seuls une ombre blanche et le parti d'en rire
Pouvaient de leurs affronts vous éviter le pire
Puis de leurs vexations atténuer les tourments.
Et face à la Arnould, je peux faire rempart
Tant son amour déçu et sa haine l'égarent.*

Le Chœur

Mezzo negro, mezzo bianco,
Mezz'Ercole, mezz'Appollo,
Antigliano, parigiano,
Degli uomini il più bello,
Sei un vivo arlechino
Et un vero italiano.

Le Duc

Non cercare la ricchezza :
Viva nella differenza.

Ballet : rythme virevoltant comme une farandole. Dernier mouvement de la symphonie en sol majeur (G.073).

Arlequin

*Mes amis, achevez vos calembredaines !
Rectifiez vos tenus, retrouvez dignité.
L'honneur qui nous est fait doit être mérité.
Préparez-vous à accueillir notre reine.*

Chœur

Chantons, célébrons notre reine.
L'aimer est un plaisir bien doux.
Qu'elle comprenne sans aucune peine
Combien nous la chérissons tous. **(deux derniers vers : ter en tutti, puis dernier ter par hommes seulement)**

Sophie

Pour mon soutien,

Saint-George

Pour mon soutien,

Sophie

Vous êtes ici

Saint-George

Pour moi aussi.

Duo

Soyez avec nous à la fête
Nos succès sont votre apanage
Votre fidèle appui, avouons-le tout net
Edifie tout notre bonheur
Que notre hommage soit heureux gage
De notre sincère ardeur.

Tutti

Chantons, célébrons notre reine.
L'aimer est un plaisir bien doux.
Qu'elle comprenne sans aucune peine
Combien nous la chérissons tous.

La Reine

On chuchote qu'assurément
Passéiste est votre reine.
Ces commérages me peinent
Que j'entends faire mentir céans.
La Couronne est éternelle
Perpétuer est ma fierté.
J'use pourtant de libertés
Et je détiens la plus belle.
La liberté d'honorer
Ce que l'homme a de plus divin ;

Et c'est par l'art qu'il y parvient.
Cette mission j'entends mener :
Protéger les plus beaux attraits
Dont mon royaume regorge.
Ô fier Saint-George, génial Saint-George,
Demain serez en mon palais
Et je ferai alors mentir
Tous ceux qui de moi veulent médire.
Ces vipères et leur venin
Qui nous couvrent de haine
Soyez certains que votre Reine
Saura les faire taire demain.
O beau Saint-George, gentil métis
Vous attend le frontispice.

Tutti

Chantons, célébrons notre reine.
L'aimer est un plaisir bien doux.
Qu'elle comprenne sans aucune peine
Combien nous la chérissons tous. (*mêmes reprises que précédemment*)

La Reine se retire. Sophie, atterrée, observe Louise et Saint-George**Louise**

J'aime Saint-George.

Saint-George

Et moi Louise.

Louise

Passionnément.

Saint-George

Elle est exquise.

Duo

Je me sens si bien avec vous
Je me sens si bien avec vous
Avec vous je voudrais m'unir
Avec vous je ne peux m'unir
Avec vous je voudrais m'unir
Avec vous je ne peux m'unir
Devrais-je me mettre à genoux ?
Que nenni, demeurez debout
Mais nous nous aimons
Mais nous nous aimons
D'un authentique amour
D'un impossible amour
Pur témoignage
Dur témoignage
D'un authentique amour
D'un impossible amour.

***Lamothe et une jeune femme les interrompent et les prennent le bras en les ramenant dans le chœur.
Sophie reste à l'écart.*****Chœur**

Chantons, célébrons notre reine.
L'aimer est un plaisir bien doux.
Qu'elle comprenne sans aucune peine
Combien nous la chérissons tous.

Scène 2

Le salon de Marie-Antoinette

Sophie se remet progressivement du traumatisme causé par la scène précédente en écoutant l'air introductif d'une romance galante (dix mesures). Elle commence à la chanter lorsque Saint-George arrive.

Sophie

Deux amours sous un ombrage
Chantaient d'une égale ardeur
Ce qui charme davantage
Dans un objet enchanteur
L'un disait : c'est la figure
Qui plait et toujours plaira
L'autre dit c'est, je vous jure,
C'est l'esprit qui charmera.
Vénus dit amour, courage
Vous venez à qui mieux mieux
De Méline offrir l'image
Vous avez raison tous deux.
Mais à l'instant, du bocage,
Sortit un nouvel amour.
Bouillant du feu du jeune âge,
Il veut parler à son tour.
L'esprit, dit-il, nous enchante,
La beauté captive nos sens.
Mais est-il d'ardeur constante
Sans les grâces et les talents ?
Vénus dit amour courage
C'est encore mieux cette fois
De Méline offrir l'image
Vous avez raison tous trois.

La Reine

Beau Saint-George, toutes vos prouesses
Et tous vos dons enchantent les cœurs
Vous nous offrez tant de bonheur
De plaisir, de joie, d'allégresse !
Beau Saint-George, les préjugés
Par vos talents sont terrassés.
Ah ! ce jour j'entends sans surseoir
Faire éclater votre gloire.
Pour Lulli fut créé un fauteuil,
Le grand Rameau l'avait gardé.
Il est vain, ce jour, de farder
L'honneur dont vous tenez le seuil.
Ce rôle assez peu vous enrichira
Qui produit minuscules sommes.
Chef et dictateur je nous nomme
De notre Royal Opéra.

Le Saint-George violoniste disparaît en jouant a cappella les mesures finales de l'air de la Reine.

Le Saint-George ténor apparaît.

Saint-George

Que me fait à moi la richesse ?
Je lui préfère cette enivrante liesse.
Si j'exigeais des largesses
L'or prendrait ici une vilaine odeur.
Faire chanter flûtes, hautbois et clarinettes,
Mezzos, ténors barytons et sopranettes
Tel est mon rêve de bonheur.

Sophie

*Majesté qui étiez ma douce bienfaitrice
Ce poste, juriez-vous, à une femme doit échoir.
Vous m'infligez, céans un douloureux supplice
Et ce demi-humai me dérobe ma gloire.*

La Reine

*Tel était mon devoir, ma fidèle Sophie,
D'avis j'ai dû changer. Pour la modernité,
Pour complaire aux salons, d'un serment je fais fi
Et offre à Saint-George cette grande félicité.*

Qu'il est content et si flatté
Car cet honneur le rend heureux.
De son bonheur je suis comblée
Car j'apprécie ce valeureux.
Mais fort tenace je devrais être
Car sont pugnaces tous les traîtres.
Capricieuse je reste, voilà défaut qui m'apostrophe.
Mes palinodies funestes
Déclenchent crises, maux, catastrophes.
Ah ! cette fois constante je serai
En aucun cas ne faiblirai.

**Marie-Antoinette part accompagnée de ses suivantes.
Sophie reste seule.**

Sophie

Enfin une foule importune
Me laisse en paix.
Quel état est le mien ?
J'ignore pourquoi si beau soutien
Se meut en cruelle infortune.
Je n'ose me révolter
Contre ma propre reine,
Sur mon sort ne puis rien
Et de dépit j'enrage.
Hélas ! Ô terrible malheur !
Tu me brises le cœur
Désespoir si funeste.
A deux reprises outragée
Me voici envahie

D'une infinie douleur.
La reine m'humilie
Et Saint-George me déteste.
Mais mon âme, Saint-George,
Refuse de sombrer.
Les princes pour lesquels
Je suis toujours allègre,
Cette offense sauront vite effacer.
Je veux qu'à tout jamais
Disparaisse ce nègre.
Je ne veux plus voir ce métis !
Réparer sera mon outrage !
Sa place n'est pas au frontispice
Qu'il retombe jusqu'en esclavage !

Scène 3

Le jardin du Palais Royal.

Louise

Si, si, si, si vous devez bien m'entendre !
Ecoutez-moi ici, sans feindre de repos.

Saint-George

Soufrez que l'ami le plus tendre
Refuse tout hymen et soit sourd à vos mots.

Louise

Je refuse votre abstinence,
Je ne veux plus m'en amuser.

Saint-George

Ah ! voyez notre dissemblance
Qui tout amour peut user.

Louise

J'ai des différences l'habitude
Et moi je vous aime assurément.

Saint-George

Le poids des ans s'avère trop rude :
Vous si juvénile.

Louise

Ce n'est rien.

Saint-George

Quel trouble !

Louise

Quel tourment !

Saint-George

Quel trouble !

Louise

Quel tourment !

Saint-George

Le poids des ans s'avère trop rude

Louise

J'ai des différences l'habitude

Louise

Cessez de torturer ainsi

Saint-George

Souffrez l'avis d'un tendre ami

Quel trouble !

Louise

Quel tourment !

Saint-George

Quel trouble !

Louise

Quel tourment !

Saint-George

Prenez un homme de votre âge.

Louise

Quel étrange témoignage !

Et vous vous dites mon ami.

Saint-George

Lamothe de vos yeux se languit.

Louise

Il a l'âge de mon mari.

Saint-George

Ecoutez, je vous en conjure.

Louise

Débauché, dépensier et surtout immature,

Saint-George

Lamothe est jeune, pas infantile.

Louise

Brisez là, car je vacille !

Saint-George

Pourquoi m'avez-vous choisi ?

Louise

Je vous aime, je vous chéris.

Saint-George

Pourquoi m'avez-vous choisi ?

Louise et Saint-George

Que de maux mon cœur endure

Louise

Je vous aime je vous chéris

Saint-George

Pourquoi m'avez-vous choisi ?

Sophie Arnoult arrive inopinément. Lamothe et le duc se joignent à eux. Le duc imprime un tour nouveau à la conversation.

Le Duc

*Savez-vous ma chère, ce que votre duc prescrit
A toutes les libertés, ce jardin est dédié,
Epées, fusils, fouets, sarraux et tabliers,
Ces symboles d'oppression sont ici interdits.*

Louise

Que de maux mon cœur ressent.

Saint-George

Affligeant moment !

Louise

Quel tourment ! quel martyr !

Saint-George

Pour moi, pour mon désir,

Sophie

Hi ! Hi ! Hi ! Hi ! Quels maux mon cœur ressent.

Lamothe (désignant Louise)

Que de maux son cœur ressent.

Le Duc

Mes amis, mes amis, en ce lieu de plaisir !

Saint-George

Ce lieu de liberté refuse tout déplaisir

Sophie

Hi ! Hi ! Hi ! Ma peine me déchire

Lamothe

Sa peine me fait sourire

Louise

Dires-moi à présent...

Saint-George

Ah ! j'espère maintenant
Qu'à la sagesse elle aspire.

Louise

Ce que plaisir veut dire

Le Duc

C'est toute contrainte proscrire

Saint-George

Mais tout ceci n'est qu'un vœu

Le Duc

De la vie c'est le jeu

Louise

Voilà idée peu ordinaire

Sophie

Très beau dessein, j'y adhère !

Le Duc

Liberté se nomme tel jeu

Saint-George, Lamothe, Le Duc

La faire vivre est notre affaire

Louise

Voilà idée peu ordinaire...

Sophie, Lamothe

Très beau dessein, j'y adhère

Louise

Et elle me sourit
Et elle lui sourit ?
Et elle lui sourit.

Louise, Sophie, Lamothe

Ce beau lieu nous découvre solidaires

Louise

Etre bien c'est faire le bien

Sophie

Le bien

Lamothe

Etre le bien c'est faire le bien

Sophie, Louise, Lamothe (en chœur)

Etre bien c'est faire le bien

Louise

Je sens apparaître un trouble

Sophie

Je la vois ressentir un trouble

Hi ! Hi ! Hi ! La petite se trouble

Saint-George

Je perçois un grand trouble

Louise

Malgré moi, ma crainte redouble

Sophie, Lamothe, le Duc

Et nous voyons croître son trouble

Sophie

Hi ! Hi ! Hi ! La petite se trouble

Saint-George

Avoir le bonheur pour loi

Louise

Ce serait contre le roi ?

Lamothe

Ce serait contre le roi !

Saint-George (à Louise)

Revenez de votre effroi

Louise

Ce serait contre le roi

Mais c'est pour moi très grand effroi

Lamothe, le Duc

Revenez de votre effroi !

Lamothe

Roi ne vaut tel effroi.

Saint-George

Ciel ! le bonheur pour loi.

Sophie

Et chacun pour faire sa loi

Louise

Mais le roi c'est la loi !

Le Duc

La loi n'est pas hostile au roi

Louise

Je sens que ce n'est pas bien
Si le mal nourrit le bien.

Sophie, Saint-George, Lamothe

Les hommes ont besoin du bien

Le Duc

Pour demain, créons le bien

Louise et Sophie s'éclipsent.

Saint-George

Cher Lamothe, quels soucis assombrissent ainsi ton front ?

Lamothe

*Les rois des promesses ont un mépris souverain
Dispensent plus de détresse qu'ils n'irriguent de bien
Il faut vous affranchir de ces jurements félons.*

Saint-George

Affranchi ? mais je le fus dès mon premier jour !

Le Duc à Saint-George

Morbleu ! la Reine vous aveugle de ses atours.

Le Duc

Tant d'inconstance, sans amour,
Tant d'insouciance, sans recours
Ont rendu son cœur insensible

Saint-George

Non, non ! Il n'est pas possible
Que je me fasse trahir ce jour.

Le Duc

Rien de lui plait à cette ânesse,
Tout peut changer sa bonne humeur.

Saint-George

Cessez d'annoncer ma détresse,
Puis-je douter de sa rigueur ?

Le Duc

Tout peut changer son humeur ,
Rien de lui plait à cette ânesse :
Tout peut changer son humeur.
Rien de lui plait à cette ânesse.

Récitatif**Le Duc**

L'autrichienne va tromper ton cœur
Oui, crois bien qu'à la fin
Tu devras disparaître.

Saint-George

Voilà : en me faisant connaître
Je voulais être aimé
Aurais-je fait mon malheur ?
Mon cœur maintient son espérance :
Je resterai son troubadour
Car il convient à la France
D'avoir une nouvelle Pompadour.

Le Duc

Forgez une ferme espérance,
Il vous faudra de l'assurance.
Vous devrez faire diligence
Pour triompher des vautours.

Saint-George

Forger une douce espérance.
Je resterai son troubadour.

Le Duc

Vous devrez faire diligence
Pour triompher des vautours
Forger une ferme espérance
Usez de vos talents nuit et jour
Il vous faudra de l'assurance
Pour triompher des vautours.
Tant d'inconstance, sans amour
Tant d'insouciance, sans humour
Ont rendu son cœur insensible.

Saint-George

Non, non ! Seule une débile
Se trahirait après un jour.

Le Duc

Elle l'oserait cette diablesse,
Qui se pâme face aux parleurs.

Saint-George

Cessez d'annoncer ma tristesse !
Puisse-je douter de sa rigueur.
Cessez de prédire ma tristesse.

Le Duc

Rien ne lui plait à cette bougresse.

Scène 4

L'entrée du salon de la Reine. Le Duc arrête Sophie Arnoult quand elle se prépare à entrer chez Marie-Antoinette.

Sophie

Ah ! Laissez-moi de grâce.

Le Duc

Cessez de conspirer de grâce.

Sophie

Ah ! Laissez-moi de grâce

Le Duc

Cessez de conspirer de grâce

Sophie

Tenez-vous à m'importuner ?

Le Duc

Je dois plutôt vous sermonner.

Sophie

De tout ce verbiage,

Le Duc

A tout ce déballage,

Sophie

A la fin je suis lasse.

Le Duc

Renoncez, chère bécasse.

Sophie

Cessez de m'insulter.

Le Duc

Je dis pourtant la vérité.

Sophie

De m'insulter.

Le Duc
La vérité.

Sophie
Cessez, ainsi de m'insulter.

Le Duc
Je dis la vérité.

Sophie
De m'insulter.

Le Duc
La vérité.

Sophie
Scandaleux verbiage !

Le Duc
Oui, je peux sans dommage,

Sophie
De vos propos salaces !

Le Duc
Mimer la populace.

Sophie
Cessez ainsi de m'insulter !

Le Duc
Mes mots sont moins vulgaires.

Sophie
Cessez ainsi de m'insulter.

Le Duc
Bien moins que ne l'est votre derrière

Sophie
Cessez ainsi de m'insulter

Le Duc
Ô combien vous me répugnez !

Sophie
Votre appui m'est nécessaire

Le Duc
Mais Saint-George tu tolères !

Sophie
Je ne veux l'admettre aujourd'hui.

Le Duc

Ce serait pour lui trop d'ennuis.

Sophie

Savez-vous que ce demi nègre
Que l'on surnomme l'Américain...

Le Duc

Ne vous exhibez point si aigre !
Car vous n'êtes qu'une catin !

Sophie

Ses succès me désespèrent.

Le Duc

Son talent vous exaspère !

Sophie

Il n'est qu'un demi humain

Le Duc

Non, non ! renoncez...à vos fins.

Elle l'écarte et se dirige vers la reine qui, entre -temps est apparue dans son salon.

Sophie

A quel supplice, ce douloureux ouvrage

La Reine

Le beau métis, quels douloureux outrages

Sophie

Ce douloureux ouvrage

La Reine

Quels douloureux outrages !

Sophie

Remplit et brûle encore mon cœur

La Reine

Remplissent et brûlent encore son cœur

Sophie

Ce n'est qu'avec horreur

La Reine

Ce n'est qu'avec frayeur

Sophie, la Reine

Hélas ! Que j'envisage

Sophie

Votre promesse et mon malheur

La Reine

Et sa liesse et ses rancoeurs

La Reine

Confiez-vous : que vous rend marâtre ?

Sophie

L'opéra aux mains d'un mulâtre :
De l'Europe serez la risée

La Reine

Votre requête est très osée.

Sophie

Le royaume vit l'esclavage,
Voltaire et les planteurs médisent,
Les gazettes mènent tapage.
Un enfant léopard prédisent !

La Reine

Ciel ! Les odieux, j'enrage.
Il faut donc renoncer à lui.
Soutenez mon courage.

Sophie

Oui, oui, je serai votre appui.

Sophie, la Reine

Le beau métis, quel douloureux outrage
Douloureux outrage
Remplira, brûlera son cœur
Ce n'est qu'avec frayeur
Hélas ! Que j'envisage

Sophie

Et ma bassesse et sa rancœur

La Reine

Et ma faiblesse et sa frayeur

Sophie s'éclipse. Marie-Antoinette, seule, se prépare à recevoir Saint-George.

Il faudra donc qu'on me pardonne
Moi qui, toujours, fut si bonne,
Dois commettre pareil méfait.

Au violon, Saint-George interprète quelques mesures plaintives

C'est moi qu'il faudra que l'on pardonne
Moi qui, toujours, fut si bonne
Dois décider un triste retrait.

Saint-George ténor fait irruption en bousculant un domestique

Saint-George

Daignez excuser mes alarmes.

La Reine

A ma pitié ! Cachez vos larmes.

Saint-George

Tout mon bonheur dépend de vous
Voyez mes larmes.

La Reine

Cachez vos larmes
Je ne dois faiblir devant vous.

Saint-George

Votre rigueur me désespère

La Reine

C'est la vie qui me désespère, Saint-George

Saint-George

Hélas ! Hélas ! La Reine craint les commères

La Reine

Saint-George !

Saint-George

Hélas ! la Reine craint les commères

La Reine

Saint-George, je ne crains les commères

Saint-George

La Reine craint les commères

La Reine

Vous : craignez mes colères !

Saint-George

Les commères

La Reine

Mes colères !
Je sens bien, malgré mon courroux
Qu'un cœur sensible et flexible
Des dons du ciel est le plus doux.

Saint-George

Comprenez tout mon courroux
Mon cœur, d'ordinaire si paisible
Est attristé aussi pour vous.

La Reine

Des dons du ciel est le plus doux

Saint-George

Est aujourd'hui triste pour vous

La Reine

Est le plus doux

Saint-George

Triste pour vous.

Scène 5

Le foyer théâtre. Saint-George joue, derrière un tulle un adagio très triste, celui du concerto Opus IV en ré majeur G.029. Saint-George danseur interprète cette détresse. Puis Louise apparaît.

Louise

Ô Saint-George que vas-tu faire ?

As-tu bien consulté ton cœur ?

Ne cherche aucune retraite austère.

Crains l'impuissant regret, l'éternelle douleur,

S'attacher à tes pas et doubler ton malheur.

Cruelle bataille de ces noirceurs

Qui te pourchassent dans tes chairs.

Cessez par vos combats de redoubler l'horreur !

Ô beau métis, je lis dans ton âme.

Vois ta douleur et ton désamour

Hélas ! tout m'afflige en ce jour

Et tout fait augmenter ma flamme

Pourrais-je donc agir pour toi ?

Non, non, jamais le sort barbare

Le sort barbare jamais ne nous imposera sa loi.

Oui que l'amour ta peine répare

Toi seul es tout pour moi.

Près d'une amante qui t'adore

Un moment viens te blottir.

Qu'elle t'accorde un doux réconfort

Ce serait un sublime désir.

Ô beau métis, dévoile mon âme, vois ma douleur

Car ta douleur est mon amour.

Ô beau métis, prends mon amour

Ta douleur est mon amour.

Beau métis, prends mon amour

Ta douleur est mon amour.

ACTE II

Scène 1

Le jardin du Palais-Royal en fête. Lamothe va chercher Saint-George pour le ramener vers un groupe de danseurs

Lamothe

*Surmontez la détresse, revenez-nous allègre
Vos talents, votre humeur incitent aux réjouissances
Devant vous les alcôves s'ouvrent sans réticence.
Redressez-vous Saint-George ! et vive le vit...nègre !*

Saint-George

*Lamothe, mon ami, épargne-moi, ce jour
Et pour mon épitaphe garde tes calembours.*

Lamothe

*Lorsque de votre peau le fâcheux La Morlière
Se gaussait lourdement, vous sûtes le fesser.*

Saint-George

*Il me souvient aussi, mon bon ami Lamothe
Qu'un soir où La Morlière, par des rots scéléérats
Dérangeait l'assistance d'un de mes opéras
Son orifice tu bouchas avec une carotte.*

Un quidam

Espèce de mal blanchi ! espèce de mal blanchi !

Saint-George

Comme moi, désormais, te voilà mal blanchi !

Le Duc

*Quel tapage ! Foutre Dieu, sommes-nous au bordel ?
Ne vous abaissez plus au niveau des bassesses
Il nous faut de ce monde abolir la rudesse
Aujourd'hui vous attendent de plus nobles querelles.*

Le Duc

*Penser, sans pouvoir agir,
Depuis longtemps voilà notre sort
Ils nous refusent le droit d'écrire
Ah ! donnez-nous plutôt la mort.
Ton génie si sensible
A inspiré trop d'envie.
Préjugés, jalousie
Ne sont pas invincibles
Serait-il impossible
De libérer l'humanité un jour ?
Pensez, sans pouvoir agir,
Depuis longtemps voilà notre sort
Ils nous refusent le droit d'écrire
Ah ! donnez-nous plutôt la mort.
Avec nous participe*

A nos idées de liberté
Ainsi que d'égalité
Voilà nos principes.
Construisons sans cesse
Une humanité plus éclairée.
Pensez, sans pouvoir agir,
Depuis longtemps voilà notre sort
Ils nous refusent le droit d'écrire
Ah ! donnez-nous plutôt la mort.
En ces lieux tu verras mon cher,
L'amour est notre bible.
Ici nous sommes frères
Pour qui céans adhère.
Pour nous sois disponible,
Travaillons ensemble, dès ce jour
Pensez, sans pouvoir agir,
Depuis longtemps voilà notre sort.
Pour exercer le droit d'écrire,
Oui ! je donnerais tout mon or.

***Les deux hommes s'étreignent en signe d'acquiescement.
Louise les rejoint, courroucée.***

Louise, Saint-George
Ah ! Quel trouble m'agite.

Le Duc
Ah ! Quel trouble nous agite.

Louise
Quel trouble m'agite.

Saint-George
Quel trouble l'agite.

Le Duc
Quel trouble l'agite.

Louise
Quel trouble je sens.

Saint-George
Quel trouble elle ressent.

Le Duc
Quel trouble est dans leurs sens.

Louise
Mon cœur palpite bien trop vite.

Saint-George

Son cœur palpite trop vite.

Louise

Et mes pas sont tremblants
Mon cœur palpite trop vite

Saint-George

Nos cœurs palpitent.

Louise, Saint-George

Et nos pas sont tremblants.

Le Duc

Et leurs pas sont tremblants.

Louise

Mon bonheur serait extrême.

Saint-George

Je sais que Louise m'aime.

Louise

Je vous engage par ma foi.

Saint-George

L'amour déjà nous fait sa loi.

Louise

A aimer aussi le roi.
Oui mon bonheur serait extrême.

Saint-George

Oui mon bonheur est extrême.

Le Duc

Oui, par bonheur, ces deux s'aiment.

Louise

Le tendre amour nous lie aussi au roi !

Saint-George

Le tendre amour nous soumet à sa loi.

Le Duc

Le tendre amour se passe bien de roi.

Louise

Mon attachement au roi sera le prix
De votre fidèle amour.

Saint-George

Mais assurément le roi n'est pas l'abri
De notre si fidèle amour.

Louise

Bas les armes !

Saint-George

Plus d'alarmes !

Louise

Mon cœur est à vous sans retour.

Saint-George

Nous n'avons nul besoin de Louis pour l'amour.

Louise

Oui, à vous sera sans retour.

Saint-George

Nul besoin de Louis pour l'amour !

Louise, Saint-George

Ah ! Quel trouble m'agite.

Le Duc

Ah ! Quel trouble les agite.

Louise, Saint-George

Quel trouble m'agite.

Le Duc

Quel trouble les agite.

Louise, Saint-George

Quel trouble je sens.

Le Duc

Quel trouble dans leurs sens.

Louise, Saint-George

Ah ! Quel trouble, quel trouble m'agite.

Le Duc

Ah ! Quel trouble, quel trouble les agite.

Louise, Saint-George

Mon cœur, mon cœur palpite.

Et mes pas sont tremblants.

Le Duc

Et leurs pas sont tremblants.

Louise

Quel trouble m'agite

Saint-George

Quel trouble dans mes sens

Le Duc

Quel trouble les agite
Quel trouble est dans leurs sens

Louise

Bonheur suprême, Saint-George m'aime

Saint-George

Bonheur suprême, Louise m'aime

Le Duc

Bonheur suprême, ces deux s'aiment

Louise

Mais l'amour nous soumet à son roi

Saint-George

L'amour édicte seul sa loi

Le Duc

L'amour n'a nul besoin d'un roi

Louise

Pas d'amour sans roi

Saint-George

Recevez ma foi

Le Duc

Elle refuse, elle refuse sa foi.

La foule a, depuis un certain temps envahi le jardin.

Chœur

Ah ! Quel trouble les agite
Ah ! Quel trouble, quel trouble les agite
Quel Trouble est dans leurs sens
Ah ! Quel trouble nous agite
Nos cœurs palpitent
Et nos pas sont tremblants
Leur bonheur serait extrême
Tellement des deux là s'aiment
Mais entre eux il y a le roi
Et il ne veut aimer le roi
Oui leur bonheur serait extrême
Le tendre amour n'a pas besoin de roi.

Le soir tombe. Peu à peu la foule quitte le jardin.

Saint-George

N'êtes-vous plus la tendre amie
Dont la main essuyait mes pleurs ?
N'êtes-vous plus la tendre amie
Qui charmaient toutes mes douleurs ?

Vous dont les airs consolateurs
Sur les épines de ma vie
Cherchaient à répandre des fleurs.
Je sens que notre amour s'enfuit.
Ainsi, vous préférez le roi,
Lequel de moi s'est pourtant ri.
Ce monde ancien est aux abois.
Restez, restez auprès de moi
N'êtes-vous plus la tendre amie
Dont la main essuyait mes pleurs ?
N'êtes-vous plus la tendre amie
Qui charmait toutes mes douleurs ?

Saint-George regarde Louise s'éloigner

Scène 2

Devant la prison, Lamothe s'adresse à un citoyen (geôlier ou commissaire)

Lamothe

*Tragique destinée : Saint-George est en cellule.
Et notre Duc est mort. Aveugle, et la terreur
Qui mue en horreur le rêve d'un monde meilleur
La guillotine a faim qui jamais ne recule.
Son art il aurait pu en faire un ministère,
Composer hymnes, chants et messes à Robespierre
Et en tirer honneur, comme Gossec ou Méhul.
La mort guette un héros qui l'épée a brandie
Levant un régiment, comme lui d'enfants des îles
Premier colonel noir : dans la ville de Lille
Il stoppa les félons et sauva la patrie.*

Cruel séjour,
Prends pitié de son tourment
Son cœur attend un secours
Cruelle sanction
Tu caches une trahison
Vainqueur de la tyrannie
Trahi par la terreur

Sur son cheval, sabre au clair
Il entraîna nos frères
Au combat pour la liberté
Honorons-le pour l'éternité
Oui pour l'éternité

Cruel séjour,
Prends pitié de son tourment
Son cœur, attend un secours
Cruelle sanction
Tu caches une trahison
Vainqueur de la tyrannie
Trahi par la terreur

Ouvre citoyen
Ouvre cette geôle
Sans délai romps ce lien
Mets fin à ce dol
Ton gîte tu l'offriras à Maximilien.

La Reine

En vain, de ma douleur affreuse,
Ces murs sont les tristes échos.
En songeant que je fus heureuse,
Je ne fais qu'accroître mes maux
A travers ces grilles terribles,
Je vois les oiseaux dans les airs
Ils chantent leurs amours paisibles.
Et moi je pleure dans les fers.
Quel que soit le sort qui m'accable,
Mon cœur saurait le soutenir.
Infortunée mais non coupable,
Je prends pour juger l'avenir
Perfide et barbare ennemi.
On détestera tes fureurs
Et sur la tombe de Marie
La pitié versera des pleurs.

Voûtes sombres, séjours d'alarmes,
Lieux au silence destinés,
Ah ! qu'un jour passé dans les larmes
Est long pour les infortunés.
Les vents sifflent, le hibou crie,
J'entends une cloche gémir.
Tout dit à la triste Marie :
Ton heure sonne, il faut mourir.

Saint-George

Pour moi aussi le glas effrayant sonne
Cette musique est un chant d'horreur
La veuve bons et méchants moissonne
Qui sont unis dans le malheur
D'avoir trop cru à la justice
Au rasoir me conduirait
Pour avoir manié (par) trop l'injustice
L'affreux couperet vous subirez.
Je l'exprime tristement
Car vous fûtes ma Reine.
Vous avez ci-devant
Inspiré trop de haine
Mais, éternel cœur fidèle

Je plains le sort
Qu'est votre mort
Elle est, pour moi cruelle.
Auprès de vous j'entrevois
Qu'aveugles sont les procureurs
Même les justes sont aux abois
Quand se déchaîne leur fureur
Avoir été mauvaise Reine
Ne méritait pas un tel sort
Pour vous j'éprouve de la peine
Car je ne souhaite aucune mort.

Scène 3

Louise avec Sophie dans les jardins du Palais Royal

Louise

*Que de longues années sans de mon chevalier
Recevoir de nouvelles. Est-il, au moins, vivant ?*

Sophie

*Ces cinq trop longues années notre amitié ont lié
Ton pardon j'ai gagné et son retour j'attends.*

Louise

Images chéries,
Ecrits si touchants,
Vous seuls de mon âme attendrie
Adoucissez les tourments.
De l'amant que mon cœur adorait
Vous m'offrez les traits charmants
Je vous chéris plus que jamais
Vous qui peignez les sentiments
De Saint-George j'ignore la fortune
Est-il en vie ? mon grand amour
De nos querelles n'ai plus rancune
Je veux ici l'attendre toujours.
Images chéries
Ecrits si touchants
Vous seuls de mon âme attendrie
Adoucissez les tourments.

Sophie

Ton amour, ta constance extrême
Ont bousculé ma rigueur.
Je ne jette plus l'anathème
Car je veux respecter tes pleurs
Fidèle tu lui demeures.
Inattendue fut cette gageure.
Désormais les ans m'ont lestée.
Seule l'amitié compte, je jure
Pour mes actions et mes erreurs,
J'implore l'indulgence.
Je saurai sans indifférence

Adoucir ta douleur.
Ton amour, ta constance extrême
Ont bousculé ma rigueur.
Mon indifférence est la même
Non, rien ne peut toucher mon cœur.

***Elles avisent Saint-George et Lamothe
Louise se précipite vers Saint-George***

Louise

Sophie, ne voyez-vous point le fantôme
De celui qui fut, ci-devant, mon homme ?
Dieux ! quelle surprise de vous voir.
Ma sensible amitié
Frémit de vos dangers,
Frémit de vos dangers.
Tes yeux ont vu trop de pleurs
Surtout ne scrute pas
L'abîme du malheur
Entrouvert sous tes pas.
L'abîme du malheur
Entrouvert sous tes pas.
Mais vous, quelles terribles frayeurs
Avez-vous donc endurées ?
Sur vos visages est écrit le mot « peur »
Comme si vous reveniez
D'une descente aux enfers
L'horreur suit tous vos pas.

Sophie

*J'implore votre pardon et vous rends votre Louise
Et si pour vos malheurs, je fus une gorgone
J'entends vous obéir quand votre voix ordonne
Jamais ne trouverez amie aussi soumise.*

Lamothe

*Mais cette toupie casaque sans décence
Comme un Tallien et un Cambacérés je vois...*

Saint-George

*Halte-là mon Lamothe et cultive ta patience.
Surtout n'engage rien qui entame notre émoi.
Quelle douce destinée d'être ici revenu
Sachez que de l'enfer trois cercles j'ai connu
Dans la pluie et les vents du septentrion
Face au feu des fusils et celui des canons ;
A quelques pieds sous terre où, cloîtré dans le noir,
Je préparais mon sang à l'infâme rasoir.
Enfin, la potence j'évitais dans mon île
Quand noirs, blancs et métis se tuaient en combats vils.*

Lamothe

*Moi qui l'accompagnai dans ce troisième voyage
J'ai pu en mesurer sur lui les immenses ravages*

Saint-George

*Par bonheur, vos yeux trahissent toujours l'amour
J'entends que ce feu nous unisse pour toujours.*

Satisfait du plaisir d'aimer
Charmé de la douceur de plaire
Cependant je puis affirmer
Que sur terre je sais ce qu'est l'enfer
Toutes des épreuves que j'ai dominées
Ont inspiré ma noble mission.
Que sur la terre égaux nous vivions
Afin que les haines s'effacent à jamais.
Que sur la terre égaux nous vivions
Afin que les haines s'effacent à jamais.
Notre amour me donnera des ailes.
Pour faire en sorte que sur cette terre
Enfin les hommes se disent frères
Voilà ma mission. Elle est belle.

Scène 4

Un grand jardin. Une montgolfière est gonflée. Une foule joyeuse rassemblée autour.

Lamothe

Pour la gloire vous voilà, fort joliment parée

Louise

*Mais il faut que de moi mon Saint-George soit fier
A son bras je vais gagner cette Montgolfière
Car première femme dans une nacelle je monterai.*

Lamothe

*Par ma foi, belle colombe, jamais le ciel
N'aura accueilli plus parfaite messagère
Car si un dieu malade redevient mortel
C'est vous qui sa mémoire répandez par les airs.*

Louise

Du tendre amour
Telle est dont l'impuissance.
Le malheur s'attaque bonheur
Aux traits qu'il nous lance,
Rien n'avait pu dérober mon cœur
Je croyais que sur nos âmes
Il perdrait tout son pouvoir
Mais hélas ! vain espoir, vain espoir
Plus que jamais il s'enflamme.
Funeste moment !
Ciel est-il possible
Que guette mon amour
Un sort si horrible ?
Eh quoi ! mon cœur d'un lourd pressentiment

Epreuve encore le tourment.
Epreuve le tourment.

Louise

*Rassurez-moi, mon chevalier :
Lamothe fait encore le faraud.*

Saint-George

*Hélas, mon aimé, ce maraud
Trahit ce secret qui nous liait.*

Bientôt je vais cesser de vivre
Sans cesser de vous adorer.
La mort n'a rien qui m'épouvante
Car mon secret, je vous livre.
Bientôt, je vais cesser de vivre.
Et je puis enfin espérer
Qu'après des années de tourmente
Tous libre vous pourrez vivre.
Un grand regret pourtant me hante
Je ne vous reverrai jamais
Quoi ! Je ne vous reverrai jamais.

Arlequin

*Peut-être la nature va-t-elle rompre le lien
Qui pour notre bonheur t'unissait aux tiens.
Ta lumière noire un jour la terre éclairera.
Autant que ta musique, ta vie nous guidera.
Nègre des Lumières, je te nomme
Car si tu es mon frère, tu fus surtout un homme.*

***Louise prend place dans la nacelle qui s'élève.
Pendant ce temps un quatuor joue un air funèbre qui annonce la mort de Saint-George.***